Who

The House of Solid Gold, L.A. (USA),

bietet das angeblich teuerste Velo der Welt an. Der Verkaufspreis des „Goldesels“, von dem dreizehn Exemplare erhältlich sind, liegt bei einer Million Dollar pro Stück. Der Rahmen und die Komponenten sind vollständig mit Feingold überzogen. Für die Herstellung sollen rund 750 Stunden erforderlich sein. Das Logo an der vorderen Rahmenstange wird durch 600 schwarze Diamanten sowie 500 vergoldete Saphire gebildet. Während es am Bahnhof „gut abschliessen“ heisst, lassen sich Rotlichtbussen bei Polizeikontrollen direkt mit einem der Diamanten bezahlen.

Goldene Zeiten für Fahrradfreunde. / Un âge d’or pour les amis de la petite reine.

The House of Solid Gold, L.A. (USA),

propose aux amateurs un vélo qui est probablement le plus cher du monde. Le prix de vente de cette bicyclette, qui ne sera produite qu’à douze exemplaires, atteint en effet un million de dollars. Son cadre et ses autres composants sont entièrement revêtus d’or fin et leur fabrication requiert non moins de 750 heures de travail. Disposé sur l’avant du cadre, le logo de la marque se compose de 600 diamants noirs et de 500 saphirs dorés. S’il est préférable de cadenasser soigneusement ce moyen de transport avant de le laisser pour la journée à la gare, il possède néanmoins l’avantage de permettre de payer directement les amendes reçues pour avoir brûlé un feu rouge en détachant l’un des diamants fixés sur le cadre.

Cornavin Watches, Zürich,

eine Ende des 19. Jahrhunderts gegründete Marke, wurde 2010 vom Zürcher Omar Najiri wiederbelebt. Am 3. Juni konnten sich er und seine Schwester Souraya Najiri, welche die Marke gemeinsam führen, über ein doppelseitiges, zentral platziertes Interview in der Zeitung „20 Minuten“ freuen, frei nach dem Motto ein gutes Netzwerk ist alles. Schweizweit zählt Cornavin heute bereits mehr als 30 Verkaufspunkte.

Cornavin Watches, Zurich,

une marque fondée à la fin du XIXe siècle, a connu une renaissance en 2010 sous l’impulsion de l’entrepreneur zurichois Omar Najiri. Avec sa sœur Souraya, qui préside avec lui aux destinées de la jeune entreprise, il a eu l’honneur d’un entretien publié en bonne place et sur deux pages par le journal «20 Minuten». Voilà qui démontre une fois encore que l’importance d’un bon réseau n’est jamais surestimée. Les montres Cornavin disposent déjà de plus d’une trentaine de points de vente, répartis à travers toute la Suisse.

Les automates Jaquet-Droz: des œuvres inégalées

Thierry Amstutz est horloger. Installé à son compte depuis plus de 30 ans, il fabrique et restaure des pendules. Il est aussi le technicien-démonstrateur des automates créés par les Jaquet-Droz à La Chaux-de-Fonds et présentés pour la première fois en juin 1774. Des automates exposés au Musée d’art et d’histoire de Neuchâtel.

Thierry Amstutz a consacré toute sa vie à l’horlogerie. Petit déjà, lorsqu’il entrait accompagné de son père dans une bijouterie-horlogerie, Thierry Amstutz appréciait que les aiguilles des montres en vitrine soient sagement positionnées sur 10 heures 10. «Lorsque ce n’était pas le cas, j’étais déçu, car j’aimais déjà la précision visuelle». Et dans ces lieux, déjà, le tic-tac enchanteur des pendules, qui plus tard guideront sa vie. «Ces pendules étaient magnifiques, elles m’impressionnaient, elles rythmaient le temps! J’ai toujours aimé cet effet à la fois visuel et sonore… presque magique», confie l’horloger aujourd’hui âgé de 55 ans.

Choix naturel

Au moment de choisir son métier, c’est naturellement que Thierry Amstutz se tourne vers l’horlogerie. Apprentissage à La Chaux-de-Fonds, puis plusieurs mois d’armée, puis un bref passage au service après-vente chez Ebauches SA, dans le canton de Neuchâtel, puis c’est l’installation dans son propre atelier de pendulerie, «Au Carillon d’Or», en 1981, à Auvernier, sur la rive nord du lac de Neuchâtel.

Aujourd’hui, Thierry Amstutz est associé à son fils Grégory, qui l’a rejoint en 2005 après avoir brillamment terminé un apprentissage d’horloger spécialisé dans le domaine du rhabillage, au Locle. Tous deux fabriquent et restaurent des pendules, et des montres aussi, parfois. A côté de cette activité d’indépendant, Thierry Amstutz effectue des démonstrations, au sein du Musée d’art et d’histoire de Neuchâtel, sur les automates Jaquet-Droz, trois automates à figure humaine hérités du 18e siècle et toujours fonctionnels aujourd’hui, exposés à Neuchâtel depuis des décennies.

Trois automates exceptionnels

Les automates Jaquet-Droz sont l’Ecrivain, le Dessinateur et la Musicienne. Tous trois ont été fabriqués entre 1768 et 1774 par Pierre Jaquet-Droz et son fils Henri-Louis, secondés notamment par Jean-Frédéric Leschot, l’un de leurs plus habiles collaborateurs. Depuis leur création, les trois automates n’ont jamais été séparés, malgré les changements de propriétaires – assez peu nombreux, puisqu’ils ont compté cinq propriétaires différents en 240 ans.

«Ces automates sont des œuvres inégalées, des bijoux du patrimoine neuchâtelois, glisse Thierry Amstutz avec fierté. Je les connais bien, tout d’abord parce que je les fais fonctionner très régulièrement, ensuite parce que je les ai restaurés à plusieurs reprises. Il faut non seulement bien les regarder, mais aussi les écouter attentivement. Au moin-

Thierry Amstutz, installé en indépendant depuis 1981.

L’atelier des Amstutz, père et fils, «Au Carillon d’or».

dre cliquetis suspect, il faut savoir réagir correctement. Au début c'était intimidant, c'est une vraie responsabilité patrimoniale! Aujourd'hui je les connais très bien, cela fait vingt ans que j'effectue les démonstrations. Comme eux, je suis rôdé».

200 démonstrations par an

La restauration des automates nécessite plusieurs mois de travail et intervient à intervalles plus ou moins réguliers de dix ans. «Sauf si un problème survient avant». La dernière restauration a eu lieu en 2012, elle a nécessité sept mois de travail. Cette fois, Thierry Amstutz a travaillé avec son fils Grégory. Il faut dire que malgré leur ancienneté, l'Ecrivain, le Dessinateur et la Musicienne fonctionnent encore parfaitement et participent chaque année à plus de 200 démonstrations, dans une salle du musée d'art et d'histoire. Parfois, le musée organise même des déplacements pour ses automates. Ainsi l'Ecrivain et la Musicienne ont récemment été emmenés l'un en Chine et l'autre en Hollande. Bel hommage à leur passé, puisque leurs créateurs les ont conçus pour les déplacer. Entre 1774 et 1787, on vit d'ailleurs les trois automates à la cour de Louis XVI à Paris, à Bruxelles, à Londres, à Madrid, aux Pays-Bas et encore à Kazan, en Russie. A chaque fois, c'est l'émerveillement.

L'horlogerie, bonne pour l'esprit

«Pour moi, ces automates représentent beaucoup de bons souvenirs et également des rencontres. Lors des démonstrations, je suis confronté à des publics très différents, à des spectateurs de tous les âges et du monde entier, en passant plus récemment par la Reine de Hollande, Beatrix», conclut Thierry Amstutz très enthousiaste sur son quotidien. «D'ailleurs je pense que je continuerai à travailler après l'âge de la retraite. L'horlogerie, ça maintient l'esprit».

Julie Mégevand

Informations
www.aucarillondor.ch
Agenda des prochaines démonstrations des automates Jaquet-Droz, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel:
www.mahn.ch/agenda-automates

De gauche à droite: le Dessinateur, la Musicienne et l'Ecrivain.

Le mécanisme de l'Ecrivain, le plus complexe des trois.

Une pendulette dite «d'officier» ou «de voyage», à l'atelier pour restauration.
Photos des automates: Stefano Iori, Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.